



En partenariat avec le Festival La Becquée – www.labecquee.fr

Double Jack

Thierry Micouin

MARDI 4 (20h30) OCTOBRE 2016

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€ ou Pass Becquée

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

Double Jack

CRÉATION 2014

Conception

Thierry Micouin

Chorégraphie

Thierry Micouin avec l'aide de **Carole Gomes**

Interprétation

Carole Gomes et **Thierry Micouin**

Musique/dispositif interactif

Pauline Boyer

Lumière

Erik Houllier

Régie son

Christophe Van Huffel

Conseiller artistique

Youness Anzane

Avec l'aide de **Christophe Van Huffel** pour la musique

Production Association T.M. Project

Coproduction Le Triangle, scène conventionnée danse – Rennes, Le Cube-Art 3000, Centre de création numérique - Issy-les-Moulineaux, Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-Pas de Calais Olivier Dubois dans le cadre d'une résidence d'artiste.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DICRÉAM, Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bretagne, région Bretagne, Ville de Rennes, Spedidam.

Avec l'aide de La Ménagerie de Verre, studio lab - Paris, Musée de la danse - Rennes, Centquatre -Paris et Centre National de la Danse - Pantin pour le prêt de studio ; CLEODE pour le soutien à l'équipement matériel.

« DOUBLE JACK »

CRÉATION 2014

Double jack est le **troisième volet d'un triptyque sur le genre et l'identité masculine**, qui prolonge les réflexions initiées avec *W.H.O.* (création 2006) et *Men at Work, Go Slow !* (création 2010-11).

LES DEUX PREMIERS VOLETS DU TRIPTYQUE

W.H.O., solo en forme d'autofiction, aborde la question de l'identité masculine au travers du travestissement comme réappropriation des codes de la féminité par un interprète masculin. Cette question se dévoile également au travers du parcours de la construction identitaire adolescente : Thierry Micouin y réactive les mécanismes de sa propre émancipation adolescente, entre vie réelle et vie fantasmée, et pointe la rigidité des codes d'éducation, de genre et de sexualité qui traversent notre société.

Le thème de l'identité masculine est également présent en arrière-plan dans *Men at Work, Go Slow !*. Ce projet a pour thème l'escorting, nouvelle forme de prostitution masculine. Il a été créé lors d'une résidence Villa Médicis Hors les Murs, où Thierry Micouin a rencontré, interrogé et filmé huit escorts à leur domicile. Au travers de ces huit portraits, il interroge la notion d'identité et la place que l'individu s'octroie par rapport au choix, à la liberté et à l'argent en particulier. *Men at Work, Go Slow !* se traduit par deux formes distinctes et complémentaires : une forme performance de 55 minutes interprétée par Thierry Micouin et une forme installation vidéo créée à Rennes au Centre d'Art La Criée. Pour la performance, Thierry Micouin a travaillé sur la manière dont ces escorts s'exposent en tant qu'objet de désir, en s'inspirant de photographies prises sur des sites internet d'escorting et de sa rencontre avec ces escorts.

UN PROJET SUR LA NOTION DE VIRILITÉ

Cette notion d'identité masculine, présente en filigrane dans ces deux précédents projets, sera au cœur de *Double Jack*, qui aura pour thème la **virilité**. Pour ce troisième volet, Thierry Micouin a choisi de s'intéresser tout particulièrement à cette notion de virilité et aux clichés qu'elle véhicule dans les sociétés occidentales.

La virilité, définie comme ensemble des caractéristiques physiques et caractères « moraux » de l'homme en tant que genre sexuel, se distingue de la définition de la masculinité en ce qu'elle est une **construction culturelle** des attributions du masculin. Aussi, cette définition, propre à chaque société et à chaque époque, a été profondément soumise à l'histoire et a été l'objet de plusieurs remises en cause, jusqu'à la récente remise en question du modèle discriminant.

LA VIRILITÉ À TRAVERS L'HISTOIRE

La Grèce antique a tenté de définir la virilité par trois notions : la force physique (le galbe et le muscle), la force morale (le courage), la force sexuelle (forme de domination, non seulement de la femme mais aussi des adolescents et des jeunes).

Un changement important apparaît avec les romains chez qui l'homme nu n'est pas l'homme promu comme les grecs pouvaient le promouvoir. S'installe ainsi chez l'homme une sorte de pudeur et de contrôle et ainsi une différence de comportements.

Autant chez les grecs que chez les romains, l'homosexualité pratiquée sur des adolescents, à condition qu'elle soit pratiquée d'une manière qui renvoie à de la puissance, pouvait désigner de la virilité, autant la société chrétienne instaure un changement radical en bannissant cette homosexualité autrefois synonyme d'apprentissage de la virilité.

Le XVI^{ème} siècle devient objet de contestation et de crise de la virilité. C'est tout le problème que représente la cour où les vieux barons accusent les courtisans d'être efféminés, d'avoir basculé du côté de la femme. Cette diversification, cet enrichissement de la virilité est mal accepté dans ses nouvelles formules par les générations précédentes.

« On a perdu la jalousie du courage » écrit Montaigne en 1580. Le siècle dominant de la virilité sera le XIX^{ème}. Autrefois exclusivement centrée sur la force physique, morale et la guerre, la virilité devient une forme de domination sur le monde, la matière, la machine, les villes, les autres. C'est le siècle de l'industrialisation de la conquête des colonies.

Mais la crise la plus importante qui va inquiéter la tradition masculine est la montée du pouvoir féminin au XX^{ème} siècle. La présence de la femme dans l'espace public, à juste titre, demande le partage du pouvoir. On assiste à une revendication légitime féminine et donc à une nécessité de repositionner la place de l'homme et d'inventer une nouvelle forme de virilité.

MASCULIN / FÉMININ

A l'heure où le précédent modèle de « virilité » est en crise, Thierry Micouin s'empare de ce thème en le liant à la question de la féminité. Dans *Double Jack*, les codes communément associés au genre masculin sont travaillés avec une interprète féminine, Carole Gomes.

Tout comme dans *W.H.O.* et *Men at Work, Go Slow!*, il s'agit là encore d'un solo, mais dont la figure est complexifiée pour mieux se jouer du trouble entre identité féminine et masculine. Ce solo annoncé pour Carole Gomes est en réalité un « solo à double visage » qui fait intervenir successivement deux interprètes : Carole Gomes et Thierry Micouin.

Dans un vocabulaire commun d'attitude, ces deux corps, masculin et féminin, donnent l'illusion d'un seul et même être hybride.

LES PISTES DE TRAVAIL

Il s'agit avec ce projet de détourner les codes stéréotypés de virilité, à savoir de travailler sur les notions de courage, de résistance, de crise, de féminisation, d'images de corps poussés à l'extrémité de leurs potentialités, de leurs perfections. Ces codes sémiotiques de la masculinité seront interrogés, décomposés puis recomposés et successivement interprétés par un corps féminin et un corps masculin.

Entre la boxe, les gangs, le hip hop, la danse urbaine ou encore les icones rock, voici quelques sources d'étude qui alimentent la matière chorégraphique du projet

le **"Ali shuffle"**, célèbre jeu de jambes, mais aussi jeu de déstabilisation et d'intimidation, du boxeur Mohammed Ali sur le ring

la **gestuelle RAP et hip hop**, et l'univers des danses urbaines à commencer par le KRUMP, dont les mouvements se caractérisent par leur rapidité d'exécution, mais aussi par leur emprunt aux attitudes agressives de rage ou de colère

la **série "men in the cities" du photographe Robert Longo** sur la chute : qui, inspirée par les fusillades de gangsters, décompose le mouvement des corps au moment de l'impact d'une balle de revolver

mais aussi le **Drag King**, les attitudes des icones rock, etc



« Rio Grande, le football, Rocky, porter la culotte, savoir casser la gueule à quelqu'un, savoir élever la voix, Platoon, la sueur, la guerre, Bruce Willis, la vitesse, le terrorisme, bander comme Rocco Siffredi, la honte de ne pas bander comme Rocco Siffredi, savoir boire, gagner de l'argent, les putes, le cancer de la prostate, le nez cassé, la violence conjugale, le viagra, la calvitie, la Formule 1, se soûler, se pendre, l'infarctus, le donjuanisme, la misogynie, le porno, le pouvoir, les skins, la peur de se faire sodomiser, l'envie de se faire sodomiser.. ».

Béatriz Preciado - Testo Junkie

L'ESPACE SCÉNIQUE

L'espace scénique, est marqué par la présence de cinq guitares électriques et amplificateurs, véritable installation musicale interactive régie par les mouvements des danseurs. La guitare électrique, parangon des musiques amplifiées de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, symbolise la virilité emblématique des premiers groupes de rock. Sur le plateau, c'est un groupe de rock « fantôme » qui est mis en scène. Symbole de virilité par excellence, les musiciens rock sont ici absents de l'espace scénique, laissant la place de « leader » à la danseuse Carole Gomes, qui actionne les riffs de guitare par le biais de ses propres mouvements.

Réparties sur le plateau, les guitares électriques apparaissent tout d'abord comme des figures muettes, figées, mais manifestent leur potentiel sonore par leur immobile présence. Elles vont progressivement prendre leur place dans le mouvement chorégraphique et entamer un dialogue avec le danseur. Dialogue, conversation mais aussi affrontement, nourri par le geste, alimenté par le mouvement, elles déploient ainsi la partition mobile d'un temps dansé.

Dans *Double Jack*, le danseur soliste devient chef d'un orchestre à cordes électriques. Du *pianissimo* au *forte*, il réveille et anime progressivement chacune des guitares. Tour à tour musicien et instrument de la création sonore, il déploie les différentes scènes musicales tout au long des tableaux chorégraphiques.

LA CRÉATION MUSICALE

Dans *Double Jack*, l'instrument se confond avec le musicien pour devenir cet hybride incarnant le geste musical. Interface privilégiée des formes musicales « populaires », la guitare électrique est cette promesse de la puissance possible, de l'énergie, du fracas des timbres et des couleurs sonores, où chaque note vient éclater pour se disperser dans l'espace scénique. Icône par excellence de l'électrification de la musique, elle s'est fabriquée une place au sein de notre imaginaire comme la représentation allégorique de notre histoire musicale. Sa seule évocation réveille en chacun de nous les réminiscences d'une histoire singulière.

Empruntée au standard d'écriture musicale rock'n'roll, la composition s'appuie sur une base de 3 accords, entrecoupée par les solos. Sur les cinq guitares présentes, trois d'entre elles assurent le rôle de guitare rythmique ; les deux autres prennent la place des guitares mélodiques et

solistes. Aussi, à chaque temps de la pièce correspond un dispositif d'action/réaction différent. L'association entre l'instrument et le musicien évolue au rythme de la dramaturgie mise en place et construit peu à peu la narration.

Les guitares sont chacune amplifiées en direct par un amplificateur de scène présent sur le plateau. Cette diffusion du son est captée par cinq microphones et injectée dans un programme écrit sur la plateforme logicielle Max msp. Ce dernier s'empare des événements sonores, les transforme, les dilate ou les comprime, pour les répartir sur un système de diffusion du son spatialisé. Par un travail d'analyse puis resynthèse, n'est gardé de l'impact sonore que le timbre, la couleur du son initial. Cette matière vient progressivement se déplacer au sein de l'espace scénique, l'habiter et fabriquer de l'instant rémanent de ce qui a existé. Tantôt tonitruant, tantôt ténu, l'espace sonore se configure comme un écho au geste dansé.

LE DISPOSITIF INTERACTIF

Le processus analogique/numérique s'établit en 3 temps. Dans un premier temps, il s'agit de capter les gestes et mouvements effectués par le soliste tout au long de la performance. Une fois saisies, ces informations sont traitées et interprétées numériquement afin d'activer les guitares préparées mais également un dispositif de synthèse et de diffusion sonore.

CAPTATION

Le dispositif de captation s'installe directement sur le corps du danseur. Le traitement du mouvement se concentre sur la gestuelle déployée par ses bras. Au moyen d'un bracelet équipé d'un accéléromètre à 3 axes, chaque mouvement est encodé afin d'être transmis vers la régie. Il est ici employé le dispositif ZCare développé par l'entreprise CLEODE (spécialisée dans la domotique wireless). Le code de traitement des données existant initialement dans l'appareil (firmware) a été totalement modifié en partenariat avec les ingénieurs de la société afin de permettre une utilisation spécifique aux besoins de la pièce. Porté par la norme radio fréquence Zigbee, les données du capteur sont capturées par différentes balises réparties sur le plateau (ZPlug). Ces routeurs convergent vers un dongle wifi situé en régie et forment un réseau extensible relayant l'information vers l'ordinateur.

ANALYSE ET TRAITEMENT

Les données collectées par les capteurs sont ensuite analysées puis interprétées via un programme écrit sur l'interface logicielle Max msp. Un comportement numérique est développé à la mesure des signaux entrants. Cadencé sur le temps de la dramaturgie, ce programme module et adapte son comportement afin de ne pas rentrer dans un systématisme d'actions et de réactions associées.

RÉACTION

Cinq guitares électriques, réparties sur le plateau et chacune reliée à un amplificateur, sont actionnées par excitation des cordes par l'intermédiaire d'un médiator « électronique ». Dispositif électro-mécanique composé de quatre solénoïdes bistables, il permet de frapper les cordes individuellement ou par groupe et établit le jeu instrumental en liant une réponse sonore à un geste. Le contrôle des solénoïdes est régi par l'interface logicielle au travers d'une conversion numérique / analogique portée par une carte Arduino (*Mega 2560*).

DIFFUSION SONORE

Deux types de diffusion sonore sont employés. Le premier utilise les amplificateurs installés sur la scène, situant et projetant le son de chaque guitare. Le second s'appuie sur un dispositif d'enceintes amplifiées réparties dans la salle. Elles permettent une diffusion multicanal de la matière sonore récoltée. Il s'agit de déployer cette matière dans l'espace, en accord avec le mouvement développé, afin de mettre en place une profondeur à travers l'écoute.



© Caroline Ablain



© Caroline Ablain



© Caroline Ablain



© Caroline Ablain

BIOGRAPHIES

THIERRY MICOUIN / CHORÉGRAPHE

« ... J'éprouve un intérêt particulier pour la pensée toujours en questionnement de cet artiste, remarquable danseur et vidéaste particulièrement investi dans la recherche et la création. »

Irène Filiberti, critique de danse et auteur

Après des études de médecine, Thierry Micouin se forme au théâtre puis à la danse, notamment auprès de l'équipe du Tanztheater Wuppertal et de Peter Goss. Il est interprète pour Philippe Minyana, Karine Saporta, Félix Ruckert, Mié Coquempot, Jesus Hidalgo, Valérie Onnis et Osman Khelili. C'est à l'occasion de la création de *Cantieri* en 2002, qu'il rejoint le CCNRB et Catherine Diverrès. Cette chorégraphe évidemment, comme Dominique Mercy et Malou Airoudo associés au Tanztheater Wuppertal, sont les trois piliers fondamentaux, fondateurs de son identité de danseur. Ils l'inscrivent dans la spécificité d'un travail ancré profondément, non seulement sur la technique mais aussi sur la perception de l'espace, la matérialisation du temps et l'exploration profonde de la mémoire et de l'imaginaire.

Parallèlement à son activité de danseur, Thierry Micouin développe un travail de **création et de recherche sur l'image et la vidéo**. C'est en 2001, à Palerme en Sicile, lors de la création de la pièce *Cantieri* de Catherine Diverrès qu'il aborde ce travail sur un plan professionnel. Il réalise ***Carnet de route***, un film témoignant de la nécessité immédiate, pour le danseur et vidéaste, de capter les moments intenses de recherches en lien avec la Sicile, en s'approchant au plus près de ses habitants d'une manière sensitive et sensuelle. Mêlant images de répétitions et d'incursions dans la ville, cette réalisation fut le point de départ d'une recherche artistique fondée sur le récit, le témoignage et là aussi, la mémoire. ***La terra***, une autre réalisation plus lyrique fut incluse dans *Cantieri*. De même en 2005, ***Runaway***, un film expérimental de trois minutes, fut projeté dans la chorégraphie de Catherine Diverrès, ***Alla Prima***. En 2004, les deux films, *Carnet de route* et *La Terra* furent présentés dans le cadre de la programmation «Vidéo Danse», au **Centre Georges Pompidou à Paris et à Séville en Espagne**.

En octobre 2006, il crée et interprète un premier solo, ***W.H.O.***, avec l'aide du CCNRB/Catherine Diverrès. Cette création marque une nouvelle étape dans le parcours de l'artiste tout en dévoilant la singularité d'une démarche qu'il désire approfondir aujourd'hui. Mêlant la danse avec la vidéo et la restitution de récits de vie, il aborde la question de l'identité sexuelle et de la réalité d'un monde contemporain traversé par la violence des stéréotypes de genre. Avec

W.H.O., il replonge dans l'esthétique musicale et plastique de son adolescence pour évoquer, non sans humour, l'origine même de sa vocation et interroger sa posture de danseur. En 2008, ce spectacle est présenté dans le cadre de la programmation «Et Moi ?» au Théâtre le Colombier à Bagnolet puis lors du festival «Artdanthé» au Théâtre de Vanves.

En juillet 2008, Michel Lestréhan invite Thierry Micouin en Inde, à collaborer comme réalisateur et enseignant au processus de création de sa dernière chorégraphie **kalam/terre**. Cette pièce pour deux danseurs, alliant danse traditionnelle indienne et danse contemporaine, a été créée en novembre 2008, au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, avec l'aide du CNCDC de Châteaувallon puis diffusée à Rennes dans l'édition 2009 du festival Agitato. Les images réalisées par Thierry Micouin font partie intégrante du spectacle, tout comme son apport technique en danse contemporaine.

En 2009, Thierry Micouin est **Lauréat du programme Culturesfrance - Hors les murs (Villa Médicis)**. Cette même année, à nouveau dans le cadre de Vidéo Danse au Centre Pompidou à Paris, sont programmées les captations du solo *W.H.O* et de *L'ombre dans l'eau*, spectacle créé en 2008 avec une classe à PAC de l'école Duchesse Anne à Rennes. L'année 2009/2010, Boris Charmatz propose à Thierry Micouin d'être artiste en résidence à l'école Picardie à Rennes pour créer avec deux classes de CM2 **Le petit musée de la danse**.

En 2010-2011, Thierry Micouin crée **Men at work, go slow !**, projet de pièce chorégraphique et d'installation vidéo qui a pour point de départ les interviews filmées d'escorts New-Yorkais réalisées lors de sa résidence Culturesfrance. Cette nouvelle création s'inscrit dans le prolongement de ses recherches initiées avec *W.H.O.* sur les questions d'identité et de genre, tout en évoquant l'exposition stéréotypée de ces corps-clichés et les liens existant entre l'escorting et la performance. Une pré-première de *Men at work, go slow* a lieu au Musée de la danse en octobre 2010. La pièce est créée en janvier 2011 à l'Etoile du Nord dans le cadre du Festival les Turbulents, puis présentée en novembre 2011 au Mac Orlan à Brest. L'installation vidéo est présentée en novembre et en décembre 2011 à La Criée, Centre d'Art Contemporain à Rennes. Le 9 décembre 2011, une forme performative, adaptée du solo *Men at Work, Go Slow !*, est présentée dans l'espace de l'exposition à La Criée.

En 2012, il participe à l'exposition de Xavier Leroy, *Rétrospective*, présentée au Musée de la Danse dans le cadre du festival Mettre en Scène.

En 2014, il crée *Double Jack*, en collaboration avec la plasticienne Pauline Boyer. Ce projet est conçu pour deux interprètes et une installation de cinq guitares électriques interactive. Une pré-première du projet a eu lieu au CCN de Roubaix, puis la création a eu lieu au Triangle à Rennes en mars 2014. Le projet sera en tournée par la suite : au Cube Issy-les-Moulineaux, à Parsons à New York, à la Scène Nationale d'Orléans et au festival Jouvence à Roubaix.

En parallèle, Thierry Micouin danse actuellement dans les pièces *Levée des conflits* et *Enfant de Boris Charmatz*, *Penthésiléas* de Catherine Diverrès et *Tragédie* d'Olivier Dubois. Il est assistant de Boris Charmatz sur *MANGER* (création 2014).

CAROLE GOMES / INTERPRÈTE

Carole Gomes a suivi une formation en danse classique à partir de cinq ans au conservatoire de Nice puis elle entre au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle obtient le premier prix du jury en danse contemporaine. C'est par sa rencontre avec Peter Goss et Richild Springler qu'elle décide de s'engager dans la danse contemporaine pour laquelle elle obtient en 2000 le diplôme d'Etat de professeur. Interprète d'Angelin Preljocaj pendant trois ans, elle rejoint Catherine Diverrès en 1996 pour *Fruits* et participe depuis à toutes les créations de la chorégraphe. Une douzaine au total. Elle participe aussi depuis 2006 aux créations de Nasser Martin Gousset : *Péplum*, *Comédie* (2008) et *Pacifique* (2010) et en 2009 elle danse dans *Révolution*, pièce pour 15 danseuses d'Olivier Dubois.

PAULINE BOYER / MUSIQUE & DISPOSITIF INTERACTIF

Après une formation à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rennes, Pauline Boyer intègre l'école nationale supérieure du Paysage de Versailles. Plasticienne et paysagiste, elle développe des milieux sonores en mutation et explore les lignes de l'espace comme autant de possibles à l'élaboration d'une écriture du sonore. Elle met en place des dispositifs, au travers d'installations et de performances, qui sont autant de compositions de l'aléatoire, mais toujours régis par le fil d'un temps réel. Ses installations et performances ont notamment été présentées au Festival des 38ème rugissants à Grenoble, au 104 à Paris, à la Biennale d'Art Contemporain à Rennes, à la Nuit Blanche à Metz aux Champs Libres à Rennes.

ERIK HOULLIER / CREATION LUMIERE

Ancien élève des Beaux-Arts de Rennes et Lorient, il travaille essentiellement pour la danse contemporaine depuis une dizaine d'années. Il collabore tout d'abord sur la direction technique de projets tels que ceux de La Ribot, Maria Donata D'Urso, Julia Cima, Christian Rizzo, Raymund Hoghe, Boris Charmatz. Après de multiples créations d'éclairage architectural, d'expositions et d'évènements avec les monuments historiques, il travaille ensuite en création pour des artistes aussi divers que Robyn Orlin, François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Vera Mantero, Steven Cohen ou Pedro Gomez Egana. Il travaille actuellement avec Yalda Younès, Nadia Beugré, Steven Cohen, Mélanie Perrier et Sylvain Prunenec.

YOUNESS ANZANE / DRAMATURGE

Youness Anzane vit et travaille à Paris et à Marseille. Il est dramaturge et conseiller artistique pour le théâtre et la danse, et concepteur d'installations mêlant performance et arts visuels.

Il travaille avec les metteurs en scène Jean Jourdheuil, Victor Gauthier-Martin, Thomas Gonzales, David Gauchard et participe au premier Projet Libéral de Thomas Ferrand au CCN de Caen - Basse-Normandie. Il est le conseiller artistique du chorégraphe Jonah Bokaer pour On Vanishing, pièce chorégraphique réalisée pour le Guggenheim Museum de New York. Il rejoint l'équipe de Christophe Haleb pour le projet interdisciplinaire Evelyne House of Shame, un salon Empire ressuscité dans des espaces non-théâtraux.

Il réalise avec la danseuse Claudia Flammin un double projet, artistique et pédagogique, sur la problématique de l'expérience chez les adolescents, qui donne lieu à Toulouse et dans sa région à la création d'un solo ainsi qu'à la réalisation d'un documentaire, Kaspar.

En 1996, il fonde avec Laurent Le Bourhis Naxos Bobine, lieu d'échanges et de recherches artistiques à Paris. Il est, dans une logique similaire, et depuis 2006, à l'initiative des plateformes pour performers Il faut brûler pour briller (sept éditions à ce jour, à Paris, Caen, Bruxelles et New York). Jean-Marc Adolphe lui propose de le rejoindre à la co-direction de la 5^e édition du SKITe, à Caen. Il réalise actuellement Desperate dancer, une série de cinq films de court-métrage inspirée de Phèdre de Racine.

T.M. PROJECT

Créée en 2008, la compagnie TM Project a pour vocation de porter les projets développés par le chorégraphe et vidéaste Thierry Micouin à Rennes. Elle affirme aussi la volonté de l'artiste de transformer son expérience artistique et humaine, reliant la danse et sa recherche sur l'image avec des projets de sensibilisation et de transmission auprès des différents publics.

CRÉATIONS CHORÉGRAPHIQUES

Double Jack, 2014



2015 – Festival Jouvence, Roubaix
2015 – Scène Nationale Orléans
2014 – Le Cube, Issy les Moulineaux
2014 – PARSONS, New York
2014 – Le Triangle, scène conventionnée, Rennes
2014 – CCN de Roubaix

MEN AT WORK, GO SLOW !, 2010



2011 – Performance, La Criée – Centre d'Art Contemporain, Rennes
2011 - Mac Orlan, Brest
2011 - dans le cadre du Festival les Turbulents, Théâtre de L'Étoile du Nord, Paris
2010 - Musée de la danse-CCNRB, Rennes

LE PETIT MUSÉE DE LA DANSE, 2010

2010 - dans le cadre de l'exposition *Brouillon* conçue par le Musée de la danse, Rennes

L'OMBRE DANS L'EAU, 2008

2008 –Le Triangle scène conventionnée danse – dans le cadre du festival Des pieds des mains - Rennes

W.H.O., 2006



2008 - Théâtre Le Colombier, dans le cadre de la programmation «Et Moi ?», Bagnolet
2008 - dans le cadre du Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves conventionné danse, Vanves
2006 - CCN Rennes

CRÉATIONS VIDEOS

O SENSEI, 2012

2012- projection dans la création *O Sensei* - Catherine Diverres

MEN AT WORK, GO SLOW !, 2010-11

2011- dépôt dans la collection du Musée de la Danse-CCNRB
2011- La Criée -Centre d'Art Contemporain, Rennes

DOS A DOS, 2010

2010- Musée de la danse/CCNRB, exposition *Brouillon*, Rennes

KALAM/TERRE, 2009

2009- Festival Agitato, Le Triangle scène conventionnée, Rennes

L'OMBRE DANS L'EAU, 2008

2009- «Vidéo danse», Centre Pompidou, Paris

MADRID, 2008

2008- projet de préfiguration du travail mené à New York autour de l'escorting

W.H.O., 2006

2009- «Vidéo danse», Centre Pompidou, Paris

RUN AWAY, 2005

2005- projection dans la création *Alla Prima* -Catherine Diverres

CANTIERI / CARNET DE ROUTE, 2001

2004 - «Vidéo danse», Centre Pompidou, Paris
2004 - «Vidéo danse» Hors les Murs à Séville

CANTIERI / LA TERRA, 2001

2004 - «Vidéo danse», Centre Pompidou, Paris
2004 - «Vidéo danse» Hors les Murs à Séville
2001 - projection dans la création *Cantieri* -Catherine Diverres

PAULINE BOYER – DÉVELOPPEUR / PRINCIPALES RÉALISATIONS



Fenêtre pour Mars, 2012,
installation vidéo interactive,
avec *François Goujon*, **Jardin
Numérique, Les Champs
Libres, Rennes**

Chacune singulière, ces fenêtres viennent habiter le lieu et soumettent à l'observateur l'hétérogénéité du tissu urbain local. De l'extérieur, chaque projection devient un espace pictural dans lequel il nous devient possible de projeter du rêve et de la fantaisie.



Coup de vent à fort coup de vent en cours ou prévu,
2011

performance sonore, **Nuit
Blanche 4, Metz**



DOUBLE INSU, 2010,
**Biennale d'Art
Contemporain** Ce qui vient
Couvent des Jacobins,
Rennes



51° / 16 cordes, 2009
installation sonore,
avec *Damien Marchal*,
dans le cadre des **50 ans du
ministère de la culture -
ENSAB, Rennes**

Cette installation utilise une partition numérique qui déploie des sonorités s'apparentant à celles de cordes en perpétuelle vibration. Par l'utilisation de transducteurs spécifiques, l'onde sonore est diffusée à travers les matériaux propres à l'édifice. L'enjeu vise à expérimenter les capacités du bâtiment à rentrer en résonnance avec les séries de fréquences émises.



Ecosystème roboficiel, 2009
Atelier d'électronique
participatif, **au 104, Paris**

Ecosystème Roboficiel invite à venir occuper et peupler le jardin créée par Le Balto. À la manière du jardin comme recombinaison d'une idée de nature sous la main du jardinier, les outils avec lesquels nous créerons cette faune seront emprunts de la technologie humaine.

BALLONS D'AMOUR (2008)

Scénographie interactive du collectif Section Amour, avec



Soixante Circuits festival
38e Rugissants - Grenoble

La Section Amour rompt avec les codes classiques de la représentation et fait rentrer le public dans la composition

sonore. Le spectateur devient membre agissant au sein même de la construction musicale et acteur de la pièce produite. La salle de représentation devient une agora temporaire où est explicitée l'improvisation musicale en déroulement et où se construit peu à peu un échange de vues autour de la ville.



ARCADE (2008)

Installation sonore & vidéo
avec C.Aslanian
dans le cadre de l'exposition
Dialogue programmé, Rennes

Arcade confronte deux bornes.

Elles possèdent chacune leur jeu mais participent au même processus sonore qui se déploie en temps réel dans l'espace d'exposition. Placées dans ce contexte les bornes deviennent outils, instruments, vecteurs de la transversalité qui existe entre le design numérique, la musique contemporaine et les arts plastiques.



GÉOPHONIE#8 (2008)

Installation sonore
dans le cadre de l'exposition
À l'œuvre !
Saint Thélo

Le conte contribue souvent à construire la mythologie d'un village, il façonne petit à petit la fiction d'un territoire. Après collecte auprès des habitants, sont isolés mots, expressions, intonations et ponctuations pour former un nouvel assemblage, engendré par un programme aléatoire qui recompose ces histoires. A l'oreille, ce «chant» de comptines sonne comme une affabulation. Comme les voix qui peuplent notre mémoire, les ballons flottent, s'éteignent inanimés ou ressurgissent au hasard du mouvement d'un visiteur.